BOUCHRA BENBELLA, *Écrivains maghrébins francophones*

Emanuela Cacchioli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/47672>

DOI : 10.4000/studifrancesi.47672

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 648-650

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Emanuela Cacchioli, « BOUCHRA BENBELLA, *Écrivains maghrébins francophones* », *Studi Francesi* [En ligne], 195 (LXV | III) | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 07 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/47672> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.47672>

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

BOUCHRA BENBELLA, *Écrivains maghrébins francophones*

Emanuela Cacchioli

RÉFÉRENCE

BOUCHRA BENBELLA, *Écrivains maghrébins francophones*, Paris, L'Harmattan, 2020, «Autour des textes maghrébins», 284 pp.

- 1 Si le postmoderne fait couler beaucoup d'encre, peu d'études se sont concentrées sur la littérature maghrébine de langue française. Le volume de Bouchra Benbella, professeur à l'Université Moulay Ismaïl de Meknès au Maroc, se propose d'enrichir cette perspective qui mérite d'être approfondie. Son ouvrage porte sur la rupture esthétique et thématique que la littérature maghrébine postmoderne a apportée aux modèles du passé. Le critique souligne que l'écriture postmoderne a été annoncée grâce à *Nedjma*, le roman de Kateb Yacine, publié en 1956. Il s'agit d'un ouvrage qui remet en question les données de la génération précédente et qui se détache des règles établies de la fiction. Le corpus que Bouchra Benbella a choisi compte dix-huit textes marocains, tunisiens et algériens qui ont été publiés entre 1984 et 2017. Ces œuvres partagent certaines caractéristiques communes, dont l'hybridité culturelle, le statut périphérique et décentré, ainsi que l'hétéroglossie comme enrichissement culturel et l'absence d'une vision unitaire et globale du monde. Les volumes que Bouchra Benbella analyse se basent sur la subversion des genres littéraires et la fragmentation de l'écriture. Les littératures maghrébines francophones reprennent et détruisent les dichotomies vrai/faux, masculin/féminin, sacré/profane, corps/esprit, domination/soumission, présence/absence. Le résultat est un texte qui se base sur la nuance, sur la différence et sur la subtilité à même de reproduire l'identité métissée et multiculturelle du Maghreb.
- 2 Ce volume se partage en trois parties et il est conçu comme un florilège d'études: chaque chapitre est consacré à l'analyse d'un texte différent afin d'ajouter une pièce à un panorama hétérogène mais dont les points communs permettent de saisir un aperçu

multiforme. La première section nous propose une perspective féminine car elle rassemble des contributions portant sur des écrivaines. Le premier roman analysé est *Rêves de femmes* de Fatéma Mernissi. Le sujet de cet ouvrage autobiographique est la frontière qui sépare le dedans et le dehors du harem. La femme est prisonnière de cette construction: elle ne peut franchir cette limite que par la création d'un monde onirique qui devient une échappatoire, la seule forme possible d'émancipation. Le harem est un espace clos dans lequel les femmes créent un lieu imaginaire et ouvert. Ce sont les jeux, les représentations théâtrales ou les contes qui permettent des fuites de la réalité et un véritable défi porté à l'autorité patriarcale et à la mentalité misogyne traditionnelle. *Mes hommes* est un roman autobiographique de Malika Mokeddem. L'écrivaine raconte sa vie à travers les figures masculines qu'elle a connues. Ce récit anticonformiste met l'accent sur une sexualité féminine débridée où l'homme devient l'objet du désir féminin. L'auteure revendique une émancipation sexuelle des femmes et la liberté de penser, d'aimer, d'être totalement différentes de la norme de la société contre laquelle elles se sont rebellées. La représentation du corps dans tous ses états est la thématique abordée dans *Chairs d'argile* de Salima Louafa. Par rapport aux critères de la beauté dans les sociétés modernes, les corps masculins et féminins sont analysés dans leur dimension esthétique et donc nous avons la vision d'une anatomie symétrique parfaite ou d'une asymétrie dysfonctionnelle. Les articles suivants se concentrent sur le *topos* de la mère en tant que figure prônant la misogynie dont elle est la première victime. *Sous les pas de la mère* de Mounira Chatti parle d'une génitrice qui est ennemie de l'émancipation féminine et qui protège les traditions ancestrales. L'écrivaine dénonce la condition paradoxale de la fille tunisienne: elle subit la puissance de la mère qui l'empêche de s'épanouir en tant que femme et qui la plonge dans un état infernal. *La Fatiha* de Jamila Aït Abbas est un roman familial: une mère et une fille s'opposent et fusionnent dans une relation ambivalente compliquée. L'écrivaine veut dénoncer les mariages forcés que certaines filles habitant en France subissent pour leur interdire l'exercice de la liberté. Le viol matrimonial est un symbole de cruauté et de soumission à une tradition lointaine, mais encore présente, même en Europe. La vengeance de la mère envers la fille n'empêche pas cette dernière de vivre une relation pathologique avec sa génitrice et une difficulté de passer du statut de fille au statut de femme. *La Prisonnière* est un roman autobiographique écrit à quatre mains car Malika Oufkir confie son témoignage à Michèle Fitoussi. Comme le titre nous le suggère, le volume se présente comme le récit d'un double univers carcéral: la prison dorée du palais royal où Malika Oufkir a vécu quand elle était petite et la prison dans le désert où elle a passé vingt ans avec sa famille dans des conditions d'extrême dureté. La seule stratégie de survie dans ce contexte a été l'humour et l'affabulation ironique comme moyen de résilience pour fuir la peur. *Une famille de harkis* de Malika Meddah est un cri de révolte et d'indignation contre la politique française qui a ramené dans l'Hexagone une partie de cette population algérienne qui s'est battue avec l'armée française et qui a subi un processus d'intégration brutale sans jouir d'une reconnaissance juridique à part entière. Assimilés à des immigrés en France et rejetés par leurs compatriotes algériens, les Harkis ont vécu dans un état d'entre-deux peu défini. Malika Meddah affiche sa tripolarité (algérienne, harkie et française) comme valeur ajoutée pour réclamer la construction d'une identité collective de la communauté harkie et pour aspirer à une émancipation historique et sociale. La dernière étude de la première partie est consacrée à *La Liste* de Naïma Lahbil Tagemouati, un ouvrage qui plonge le lecteur dans les bidonvilles de Casablanca. Espace imaginaire, mais archétype de tout baraquement

marocain, ce lieu représente un endroit en marge de la norme sociale urbaine. Avec une observation scrupuleuse et une attention extrême pour les détails, l'écrivaine reproduit les nombreuses facettes du réel et la situation des marginaux habitant les espaces urbains.

- 3 La deuxième section, «Orientations identitaires, culturelles et esthétiques des écrivains maghrébins francophones», regroupe des articles abordant les thèmes de l'exil, de la perte des valeurs, de l'altérité, de la désacralisation de l'Histoire et de sa réécriture, de l'affranchissement de l'éthique sociale, religieuse et littéraire par le rire. Le premier écrivain issu de l'immigration auquel Bouchra Benbella consacre son attention est Najib Redouane. Dans *L'Année de tous les apprentissages*, l'auteur dénonce la dérive des valeurs de la société marocaine, surtout dans les rapports entre l'homme et la femme. Ces derniers se basent désormais sur l'injustice et la persistance d'une mentalité phallique et sclérosée. Les stéréotypes définissent les rôles et les hommes insèrent les femmes dans quelques catégories closes, telles que les femmes gibiers, prédatrices, adultères et soumises. Du même auteur, le critique analyse également un recueil de poèmes, *Ombres confuses du temps*. Les souvenirs de l'écrivain rendent subjective la fuite du temps car le passé et le futur se confondent. Il est possible de tracer une subdivision tripartite du temps qui passe, d'abord, par une phase d'euphorie (projetée dans le présent et le futur prometteur de rêves), ensuite par le choc, la déception et la prise de conscience du destin d'un exilé et enfin la résignation et la rébellion. C'est à ce moment-là que le poète renaît comme un phénix et lance son cri contre l'injustice. Dans son roman autobiographique, *Éboueur sur échafaud*, Abdelhafed Benotman démontre son insoumission à toute forme d'oppression sociale et religieuse. Afin de décrire ces situations insupportables, il utilise l'arme de l'humour, de l'ironie, de la caricature, du sarcasme et des jeux de mots. Avec *L'Homme du Livre*, Driss Chraïbi raconte la vie du Prophète Mohammed autrement, c'est-à-dire qu'il mêle le sacré au profane, l'histoire à la fiction. Le processus de désacralisation ne concerne pas seulement la biographie du Prophète, mais aussi le traitement réservé au Coran et à sa traduction. L'article suivant se veut une lecture des procédés stylistiques récurrents dans *Béni ou le paradis privé* d'Azouz Begag. Ce sont notamment les comparaisons et les métaphores qui démontrent la capacité d'innovation linguistique de l'écrivain. L'auteur utilise ces figures de styles pour aborder les thématiques de l'identité, de la double appartenance à deux cultures de la génération issue de l'immigration. *De Fès à Kaboul* d'El Mostafa Bouignane se focalise sur la genèse du djihadisme en Afghanistan et sur le radicalisme au Maroc. À travers l'évolution progressive du protagoniste, Brahim, l'auteur met en relief comment le malaise politique et social pousse certains jeunes à tout abandonner pour s'enrôler dans le djihad. L'Histoire est le sujet du recueil *Le Griot de Marrakech* de Mahi Binebine. Quinze contes, accompagnés de photographies en noir et blanc de Luis Asín, plongent le lecteur au Maroc. Les textes mêlent des éléments autobiographiques à la fiction, à l'imaginaire collectif et à l'histoire pour raconter un passé glorieux et méconnu. Le but ultime de ce volume est une réflexion sur l'analphabétisme culturel et le désintérêt des Marocains pour une dimension historique qui doit être connue puisqu'elle permet de comprendre le présent et de se projeter dans le futur. L'étude qui suit se focalise sur une lecture du recueil de nouvelles *Les Souliers mauves* de Kamal Benkirane. L'auteur est un écrivain québécois d'origine marocaine qui aborde l'interculturalité au sein d'une société complexe, telle que celle du Québec. Dans ces quinze nouvelles, Benkirane met en évidence comment cette identité collective et transculturelle s'inscrit dans la mosaïque hétérogène de la société et se nourrit du

dialogue, de la réflexion et du respect de l'autre. La nécessité d'une rencontre entre cultures différentes est le sujet du roman *La Vieille dame du riad* de Fouad Laroui. Un couple français se déplace au Maroc pour vivre dans de meilleures conditions de vie et surtout dans un contexte dépaysant et exotique. Laroui affirme que, afin de comprendre l'Autre, il faut dépasser ce désir de l'ailleurs, abandonner sa vision stéréotypée et se plonger dans la profondeur historique et philosophique. En effet, c'est le désir de comprendre qui transforme les identités et permet finalement une approche interculturelle. Ami Bouganim consacre ses cinq *Récits de Mellah* à son retour à Essaouira, sa ville natale. Descendant des Berbères d'Oufrane, Bouganim revient sur les lieux de son enfance et notamment dans le quartier où il a vécu avec sa famille. L'écriture de la nostalgie du passé dans un contexte contemporain défiguré permet de reconquérir un équilibre perdu et de réélaborer un passé toujours présent dans sa mémoire.

- 4 Le troisième volet se base sur un entretien que Bouchra Benbella a accordé à Pierre Jassogne pour la revue belge "Indications" en 2012. Le sujet de l'interview est une réflexion sur la relation entre la littérature marocaine et l'univers numérique. Le critique précise que le rapport est encore très limité, étant donné le statut sacré que le livre en version papier a encore dans la culture maghrébine. Il faut également ajouter des raisons socio-économiques car le taux d'analphabétisme est encore très élevé et que le numérique est encore peu répandu ou associé au simple divertissement. Les nouvelles technologies n'influencent pas encore la littérature marocaine, mais elles contribuent à sa notoriété dans le monde entier.
- 5 Le volume de Bouchra Benbella démontre que la littérature maghrébine francophone suit des tendances culturelles et esthétiques typiques de l'ère postmoderne. Les ouvrages analysés sont ouverts à une mentalité interculturelle qui se base sur une attitude sceptique et ironique. L'hétérogénéité et la discontinuité sont des caractéristiques encore plus évidentes dans les productions littéraires des écrivains issus de l'immigration qui développent une véritable esthétique de l'éclatement, de la dissémination et de la déconstruction du moi.